MÉMOIRES

PRÉSENTÉS

A L'INSTITUT D'ÉGYPTE

ET PUBLIÉS SOUS LES AUSPICES

DE

SA MAJESTÉ FOUAD IER, ROI D'ÉGYPTE

TOME DOUZIÈME

PREMIÈRE ADDITION A LA FAUNE MALACOLOGIQUE DE LA SYRIE

PAR

PAUL PALLARY

LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1929

MÉMOIRES

DE

L'INSTITUT D'ÉGYPTE

TOME DOUZIÈME

MÉMOIRES

PRÉSENTÉS

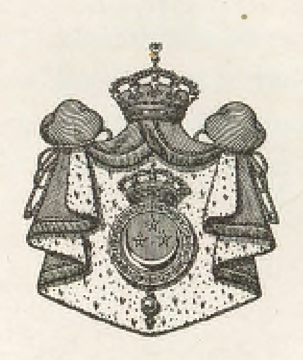
A L'INSTITUT D'ÉGYPTE

ET PUBLIÉS SOUS LES AUSPICES

DE

SA MAJESTÉ FOUAD IER, ROI D'ÉGYPTE

TOME DOUZIÈME



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1929

PREMIÈRE ADDITION
A LA FAUNE MALACOLOGIQUE
DE LA SYRIE

PAR

PAUL PALLARY

LAURÉAT DE L'INSTITUT DE FRANCE,
CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE,
MEMBRE DE LA *MALACOLOGICAL SOCIETY OF LONDON*.

PREMIÈRE ADDITION

A LA FAUNE MALACOLOGIQUE

DE LA SYRIE

PAR

PAUL PALLARY

LAURÉAT DE L'INSTITUT DE FRANCE,
CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE,
MEMBRE DE LA *MALACOLOGICAL SOCIETY OF LONDON.*

Nos connaissances sur les Mollusques terrestres et d'eau douce de la Syrie ont été fort bien condensées par M. Louis Germain dans son ouvrage sur les *Mollusques terrestres et fluviatiles de la Syrie* qui date de 1921.

Cette publication fait partie du 2e volume de la série publiée à la suite du voyage zoologique d'Henri Gadeau de Kerville en Syrie (avril-juin 1908).

Le travail de M. Germain résume donc tout ce qui a été fait antérieurement et énumère toutes les espèces décrites ou citées de ce pays avant 1913. C'est un inventaire qui doit servir de base pour tous ceux qui s'occuperont de la faune syrienne. Et c'est pourquoi j'intitule la présente notice *Première addition*, c'est-à-dire premier supplément à l'ouvrage de M. Germain.

Maintenant que la Syrie est placée sous le mandat français, il est certain que l'exploration détaillée de ce pays nous procurera de nouveaux documents.

L'introduction du mémoire de M. Germain est datée du 25 juillet 1913, alors que l'ouvrage n'est paru qu'en 1921. C'est qu'hélas! entre temps, était survenue l'horrible guerre mondiale qui suspendit presque toute la littérature scientifique française. Un ouvrage conçu et publié en pleine tourmente et dont l'impression a demandé huit années ne va pas sans quelques oublis. Cependant

je n'en ai relevé qu'un nombre infime et très peu d'erreurs. Je les mentionnerai dans le courant de mes notes afin que ce *vade-mecum* du malacologiste syrien ne prête à aucune critique.

Il nous faut rendre justice au laborieux naturaliste qu'est M. Louis Germain, qui s'est mis au premier rang des malacologistes français par sa connaissance des Mollusques continentaux. Son ouvrage est conçu dans un esprit très large et dont l'unique souci de la vérité est le guide.

Comme la recherche des espèces originales n'est pas toujours chose aisée, M. Germain s'est donné la peine de publier les types ou figures originales toutes les fois que cela lui a été possible.

L'illustration de l'ouvrage est très copieuse, ce dont nous devons féliciter M. Gadeau de Kerville, le généreux mécène de la publication. Malheureusement l'exécution des phototypies n'a pas toujours été à la hauteur du texte et il sera nécessaire de reproduire à nouveau quelques figures.

C'est donc à cet ouvrage primordial que je renverrai souvent et c'est lui qui me servira de fondement pour les suppléments que je me propose de publier.

Depuis longtemps j'avais été frappé des similitudes qu'offrent les faunes de la Syrie et du Maroc et j'avais réuni spécialement une importante collection de Mollusques de la Syrie que je me proposais de publier.

Mes premiers correspondants ont été le Frère Louis (des Maristes) et les PP. Clainpanain et Bovier-Lapierre de la Faculté de Beyrouth.

M. Louis Germain m'ayant fait part, vers 1919-1920, de la préparation d'un ouvrage d'ensemble consacré à la faune malacologique de la Syrie; j'ai pensé que je ne pouvais mieux faire que de lui céder les matériaux que j'avais amassés et dont il a tiré un si bon parti. D'autant plus qu'à ce moment-là j'avais à assumer la publication de mes cueillettes malacologiques au Maroc.

Mais depuis la guerre j'ai reçu une telle abondance de documents que je me vois obligé de les publier afin de compléter l'ouvrage de M. Germain et de le tenir à jour, comme on dit en comptabilité.

Mes correspondants sont : d'abord, le plus ancien, le Frère Louis, aujourd'hui directeur du Collège Saint-Nicolas à Alep, à qui je suis redevable de tant de coquilles du proche Orient; le Frère Florien, de Damas; les PP. Clainpanain et Bovier-Lapierre de la Faculté de Beyrouth; et enfin M. G. Maire, ingénieur des Travaux publics à Tartous, qui, avec l'ardeur d'un néophyte, m'a littéralement

submergé d'envois de coquilles marines et terrestres de l'État des Alaouites.

Je dois enfin à l'obligeance de M. J. de l'Éprevier la connaissance d'une nouvelle espèce de Clausilie et d'un Buliminus qui avaient été recueillis par son fils, capitaine au 4ᵉ Régiment de la Légion étrangère et qui a trouvé la mort à Banias dans l'État des Alaouites.

Dans ce premier supplément je ne mentionnerai ni les Cyclostomes ni les Melanopsis. Je réserve ces derniers pour une étude d'ensemble qui ne tardera pas à paraître.

Je remercie, en terminant, tous mes sympathiques correspondants cités ci-dessus et, en plus, MM. L. Germain, Dautzenberg, L. Vignal, M. le Directeur et le Dʳ Mermod, du Muséum d'Histoire naturelle de Genève, qui ont bien voulu mettre à ma disposition un certain nombre de types de la collection Bourguignat et des spécimens de Clausilies des collections Brot et Moricand.

Enfin M. le professeur Strohl a bien voulu, de son côté, me communiquer quelques types de la collection Mousson, conservée au Musée zoologique de l'Université de Zurich.

Oran-Eckmuhl, le 1ᵉʳ mars 1928.

Genre : **ALBÆA** Pallary.

Albea fimbriata (Férussac) Bourguignat.

Dans son ouvrage sur les *Mollusques du voyage autour de la mer Morte*, etc., 1853, p. 10 et 11, Bourguignat fait remarquer (renvoi 4) qu'il a reconnu dans la collection du Muséum une espèce identique, à laquelle Férussac avait donné la même désignation spécifique.

M. L. Germain a recherché cette espèce qui avait été rapportée de Perse par Olivier et en a donné une figuration, II, pl. VI, fig. 17-18.

L'*Helix fimbriata* ne figure pas dans les *Tableaux systématiques*, mais il est mentionné dans le *Catalogue de la collection..... d'Audebard de Férussac*, 1837, p. 3 : *H. fimbriata*-Perse.

La figuration de ce type donnée par M. Germain nous paraît assez différente de celle de Bourguignat. La forme persane est plus grande et surtout plus

haute, avec un test plus profondément guilloché tandis que la sculpture est bien plus atténuée dans l'espèce syrienne, comme on pourra le voir par le type de Bourguignat que nous reproduisons directement d'après l'exemplaire de sa collection (pl. I, fig. 13).

En réservant l'appellation de *fimbriata* à l'espèce de la Perse, nous donnons à la forme de la Syrie décrite par Bourguignat le nom de var. *villica*.

La figure 1288 de l'*Iconographie*, V, 1877, représente une coquille plus déprimée que celle figurée par Bourguignat.

Albea pulchella Pallary.

(Pl. I, fig. 46.)

1909. *Calcarina pulchella* Pallary : *Catal. faune malac. Égypte*, p. 13, pl. I, fig. 7.

Je dois à l'amabilité de M. Vignal, de Paris, deux exemplaires de cette espèce qui m'ont été envoyés avec l'étiquette : *Leucochroa fimbriata* Bgt., Désert de Judée.

Ces coquilles ne diffèrent du type du désert arabique que par leur spire encore plus déprimée. La suture est enfoncée dans cette espèce.

La figure 2 de la planche IV du mémoire de M. L. Germain se rapporte à la présente espèce.

A. pulchella est, pour la Syrie, l'homologue de *A. argia* Bgt. pour l'Algérie.

Section : Rima Pallary.

Albea (Rima) cariosa Olivier.

Le type de l'*Helix cariosa* est figuré par Olivier dans son *Voyage dans l'empire othoman*, etc., pl. 31, fig. 4 A et B. La coquille est figurée vue par dessus et en dessous : son grand diamètre est de 20 mm., son petit diamètre est de 17 à 18 mm. L'ombilic est fortement caréné et mesure 6 mm. de diamètre. Elle n'est pas représentée de profil.

Dans le vol. IV, p. 30, Olivier indique Beyrouth comme patrie de l'espèce.

La figure 1285, pl. 131 du volume V (1877) de l'*Iconographie* de Kobelt se rapporte bien à la forme typique. Celles de M. L. Germain, II, pl. VII, fig. 2 à 4 et 11, 12 sont également typiques.

Var. *amphicyrta* Bourguignat.

Cette variété est légèrement plus petite que le type, puisqu'elle mesure 18 mm. de diamètre pour 8 mm. de hauteur. Elle a été publiée dans les *Aménités malacol.*, II, pl. 18, fig. 10 et 11. Provenance : Beyrouth.

Kobelt a reproduit cette variété dans son *Iconographie*, V, 1897, pl. 131, fig. 1286.

On peut également rapporter à cette variété la figure 5 de la planche VII du mémoire de M. L. Germain.

Var. *nazarensis* Mousson.

Cette variété, à carène très atténuée, a été rapportée de Nazareth par Roth et se retrouve également autour de Beyrouth.

Dans le type de *A. cariosa* la carène est formée par un véritable cordon granuleux; dans quelques exemplaires le cordon est remplacé par une arête. Dans d'autres, comme dans la variété *nazarensis*, cette carène est réduite à une angulosité obtuse des deux derniers tours.

Var. *elevata* Pallary.

La spire est élevée en forme de dôme.

Il faut rapporter à cette variété la figure 1287, V (1877) de l'*Iconographie* et les figures 6 à 8 de la planche VII du mémoire de M. L. Germain.

Var. *minor* Pallary.

Variété remarquable par sa petite taille (grand diamètre 10 mm., petit diam. 8 1/2 mm.).

La figure 1 de la planche VII de M. Germain se rapporte à cette variété.

Nous possédons la variété *minor* de B'kerké, Beyrouth et Tartous.

Albea (Rima) crassocarina Mousson.

Nous élevons au rang d'espèce la variété *crassocarina* de l'*Helix cariosa* décrite par Mousson in *Coq. de Roth*, p. 27.

Cette forme est, en effet, caractérisée par sa grande taille (20 mm.), sa

spire très déprimée (le sommet est tout à fait plat), les deux derniers tours, «plutôt creusés que convexes, la base est entièrement plane et limitée par deux grosses carènes» (Mssn).

Des bords du lac de Tibériade.

Sur notre demande, le professeur Strohl a bien voulu rechercher dans la collection Mousson, conservée au Musée zoologique de l'Université de Zurich, la variété *crassocarina* du *Leucochroa cariosa*. Or, cette forme ne figure plus dans la collection comme variété, mais bien comme espèce autonome.

C'est un exemplaire de cette collection que nous figurons ici (pl. I, fig. 56).

Nous rappelons que nous avons proposé la section *Rima* pour le groupe de *A. cariosa* en 1910 in *Les Calcarina du N. O. de l'Afrique*, p. 110.

A. cariosa a comme homologue en Berbérie : *A. tunetana* L. Pfeiffer du djebel Achkeul (Tunisie).

Genre : **HYALINIA** Agassiz.

Hyalinia Germaini Pallary.

Cette espèce a été publiée par M. L. Germain sous le nom d'*H. nitellina* Bgt. in *Moll. Syrie*, I, p. 96, et figurée, II, pl. V, fig. 1 à 3, comme variété *maxima* L. G.

J'estime que cette forme doit être isolée du *H. nitellina* Bgt. (*Moll. Saulcy*, pl. I, fig. 13 à 16) dont elle diffère :

1° par sa grande taille;

2° par ses tours plus nombreux, plus serrés;

3° par son ouverture proportionnellement bien moins allongée et bien plus ovalaire.

4° par sa sculpture très différente : les stries du *nitellina* sont plutôt décurrentes, celles du *Germaini* sont transversales.

Voici d'ailleurs comment Bourguignat décrit son espèce :

«Quatre tours de spire striées transversalement et longitudinalement, ce qui donne à la coquille une apparence treillissée.... le dernier tour présente à sa partie supérieure une carène assez prononcée, caractère qui donne à l'ouverture une forme ovalo-anguleuse. Habitat : île de Rhodes» (*Moll. Saulcy*, p. 9).

Bourguignat insiste quelques lignes plus bas sur «sa carène et surtout sur son test treillissé en dessus et d'une apparence granuleuse», tous caractères qui font défaut au *H. Germaini*.

Dimensions : grand diam. 15-16 mm.; petit diam. 12 1/2-13 mm.; haut. 4 1/2-5 1/4 mm.

Habitat : Amchit, dans le Liban (Frère Louis).

Je me fais un réel plaisir de dédier cette espèce à M. Germain, assistant au Laboratoire de Malacologie du Muséum, qui, le premier, a publié un travail d'ensemble sur la faune syrienne.

Hyalinia Louisi Pallary.
(Pl. I. fig. 1 et 2.)

Cette espèce peut être rapprochée de *H. syriaca* Kobelt, qui a été très bien figurée dans l'*Iconographie*, VI, 1879, pl. 156, fig. 1585, et dont nous possédons des exemplaires concordants.

Mais la Hyaline de Frère Louis diffère de la Hyaline syrienne par sa taille plus forte, ses premiers tours plus saillants, son avant-dernier bien plus gros et par son ouverture infléchie par le bas. En somme le profil de la partie supérieure de notre espèce est nettement convexe, tandis que celui de la *syriaca* est plan, l'apex faisant saillie.

Il faut donc rapporter à *H. Louisi* les figures publiées par M. Germain, I, pl. V, fig. 10 à 12, et la description qu'il donne, p. 91, du *H. syriaca* (non Kobelt).

Cette espèce atteint de fortes dimensions : grand diam. 20-23 mm.; petit diam. 18-21 mm.; haut. 8 1/2-10 mm.

Nous pensons que les exemplaires qui ont servi à M. Germain pour sa description n'avaient pas encore atteint leur entier développement.

Habitat : Ghazir et Gebaïl, dans le Liban (Frère Louis).

Genre : **THEBA** Risso.

Theba Compingtæ Pallary.
(Pl. I, fig. 4 à 6.)

Coquille globuleuse, à spire conique, à test luisant mais très finement strié (stries transversales visibles à la loupe), recouvert par un épiderme brun très clair.

Coloration : fond blanchâtre sur lequel se détache, à la partie inférieure, une large bande rousse claire qui recouvre toute la partie inférieure. Cette bande est séparée par une zone médiane blanche d'une bande supérieure bien plus mince qui, elle-même, est séparée de la suture par une zone blanche de faible étendue.

Spire conoïde. Six tours et demi convexes, séparés par une suture déprimée. Protoconque d'un brun très clair. Les premiers tours très serrés se déroulant très régulièrement. Avant-dernier tour, vaguement subanguleux et orné d'une bande rousse qui borde l'angulosité. Dernier tour non descendant, mais plissé brusquement à l'insertion. Ouverture peu oblique, blanchâtre à l'intérieur. Péristome épaissi par un bourrelet épais blanc. Partie inférieure peu arquée. Ombilic fermé.

Grand diam. 9 1/4 mm.; petit diam. 9 mm.; haut. 6 3/4 mm.

Habitat : Tartous et Safitah dans l'État des Alaouites.

Var. *minor*.
(Pl. I, fig. 6.)

Grand diam. 7 1/4 mm.; petit diam. 6 3/4 mm.; haut. 5 mm.

L'espèce la plus rapprochée est le *Theba syriaca* Ehrbg. Mais la nôtre en est bien distincte par sa spire plus conique, ses tours plus nombreux, et surtout par le bourrelet qui double le péristome, par le bord externe qui est replié à l'intérieur à sa partie supérieure et coudé à sa partie columellaire. L'ouverture est moins dilatée. Tous ces caractères permettent de différencier facilement les deux espèces.

Le profil de la coquille rappelle assez bien celui des *Hygromia limbata* Drpd. et *cinctella* Drpd.

Nous devons la connaissance de cette curieuse forme à M. G. Maire, qui nous a prié de la dédier à sa parente Mme Compingt. Nous nous faisons un devoir de déférer à ce désir.

Theba Schotti (Zelebor) L. Pfeiffer.
(Pl. I, fig. 3.)

Nous donnons la figuration de cette petite espèce, encore peu connue, qui a été publiée, pour la première fois, par L. Pfeiffer en 1857 dans les *Malak. Blätter*, IV, p. 86.

La description originale a été reproduite en 1859 par Pfeiffer dans sa *Monog. Helic. vivent.*, IV, p. 126-127.

Le *T. Schotti* est assez variable dans ses dimensions. Le type mesure : grand diam. 11 1/2 mm.; petit diam. 9 1/3 mm.; haut. 4 2/3 mm.

L'exemplaire dont nous donnons la figuration concorde avec ce type.

Mais M. P. Hesse signale des variations de taille allant de 8 à 13 mm. de grand diamètre.

Ce malacologiste considère, avec raison, cette forme comme distincte du *T. Olivieri* Fér. auquel l'assimile M. Gude.

L'exemplaire que nous figurons provient de Nidge (Cilicie). L'espèce vit encore à Haifa.

Genre : **CANTARELUS** Risso.

Cantarelus aperta Born.

Var. *alaouitensis*.

Le type de l'*Helix aperta* est figuré par Born dans le *Testacea Musei Caes. Vindob.*, 1780, p. 387, pl. XV, fig. 19 et 20.

La coquille est dessinée obliquement, mais sur la figure où elle est représentée du côté de l'ouverture, on peut prendre les dimensions de celle-ci : haut. 22 mm.; largeur 18 mm.

La figure 2 de la planche VII de la *Malac. Algérie* (var. *globulosa*) concorde assez bien avec la figure originale ainsi que celle de Locard dans ses *Coq. terr. de France*, 1894, p. 73, fig. 76.

Celles de Moquin Tandon in *Hist. nat. Moll. France*, 1855, pl. XV, fig. 1, 2 et 3, sont excellentes. La figure 2 notamment se superpose à celle de Born.

Donc le type est la forme globuleuse commune en Provence.

La variété que nous signalons aujourd'hui est une réduction de ce type. Mais elle se différencie toutefois non seulement par sa taille bien plus faible, mais encore par son test très mince, son ouverture moins dilatée et surtout par sa forme bien plus élevée.

Grand diam. 22 mm.; petit diam. (hauteur) 21 mm.; haut. de l'ouvert. 17 mm.; larg. 12 mm.

Habitat : Tell Kalâat, chez les Alaouites.

Jusqu'à ce jour le *C. aperta* n'a pas été signalé en Asie mineure. Sa découverte par M. G. Maire à Tell Kalâat, dans une région basaltique, est donc intéressante.

Je renouvelle ici l'observation que le nom du genre doit s'écrire *Cantarelus* et non *Cantareus* parce qu'en Provence le nom vulgaire de cet escargot est Cantarel, c'est-à-dire : *escargot chanteur,* à cause du bruit qu'il fait lorsqu'on le saisit et qu'il projette sa mousse ou mucus.

Risso a donc eu tort de traduire Cantarel par Cantareus, à moins que ce ne soit une erreur typographique.

Genre : **XEROPHILA** Heldt.

Xerophila (Xeromunda) Mairei Pallary.
(Pl. I, fig. 10 et 11.)

Coquille très globuleuse, de forme sphérique, lisse. Premiers tours toutefois saillants, en gradins très convexes. Coloration très variable : ordinairement d'un brun sombre sur lequel se détachent des zonules transversales de teintes alternativement plus claires et plus foncées.

Six tours. Protoconque brun foncé, les tours suivants blanc grisâtre; les deux derniers seulement ornés de zonules diversement colorées. Suture imprimée. Avant-dernier et dernier tours très globuleux. Bord externe très peu oblique, mince. Ouverture circulaire colorée en brun; bord columellaire teinté plus fortement de brun et déversé sur l'ombilic, qu'il recouvre en grande partie.

Grand diam. 11 1/2-11 3/4 mm.; petit diam. 10 1/4 mm.; haut 11-11 1/2 mm.

Var. *minor*.
(Pl. I, fig. 12.)

Grand diam. 8 1/4-9 1/4 mm.; petit diam. 7 1/2-8 mm.; haut. 8 3/4-9 mm.

Cette variété est, proportionnellement, plus haute que la forme ordinaire.

Var. ex colore *lineolata*.
(Pl. I, fig. 9.)

Orné de bandes longitudinales (ou décurrentes) brunes, étroites, plus nombreuses à la partie inférieure.

Var. ex colore *atra*.
(Pl. I, fig. 7.)

De teinte très sombre, brun très foncé, avec des zonules transversales plus claires. Les coquilles qui vivent sur les dunes présentent de tels coloris.

Var. ex colore *bicolor*.
(Pl. I, fig. 8.)

Dans cette variété, la partie inférieure est d'un blanc pur, tandis que la partie supérieure est brun foncé, presque noir. La coquille est ainsi partagée en deux parties égales, de coloris opposés.

Cette Xérophile, très commune dans les dunes de Tartous, nous a été envoyée en grande quantité par notre sympathique correspondant M. G. Maire, à qui nous sommes heureux de la dédicacer.

Elle s'étend jusqu'à 40 kilomètres au nord et au sud de Tartous. M. Maire me fait remarquer que la coquille est d'autant plus volumineuse qu'elle habite dans les sables purs et qu'elle diminue de grosseur lorsque les sables sont mélangés d'argile.

Cette espèce est le représentant en Syrie du groupe *Xeromunda* Monterosato caractérisé par sa forme sphérique.

L'espèce la plus rapprochée est le *X. candiota* (Frivaldszky) Mousson, de l'île de Crète, qui est citée de Syrie; mais peut-être à tort.

Nous ne connaissons qu'une seule figuration de cette dernière. Elle a été donnée par Kobelt dans son *Iconographie,* VI, 1879, pl. 152, fig. 1547.

La forme syrienne diffère de cette figure par sa taille bien plus forte, sa spire plus obtuse et plus élancée, et enfin par sa coloration plus vive.

Genre : **COCHLICELLA** Férussac.

Cochlicella barbara Linné.

Var. *orientalis.*

Dans le *Journal de Conchyliologie,* 1920, vol. LXV, p. 21, j'ai précisé quel était le type de cette espèce d'après les références de Hanley.

Ce type est à tours bien convexes et mesure 16 mm. de hauteur.

Tous les exemplaires que j'ai reçus de Syrie : Tartous (M. G. Maire), Nahr el-Kelb (Frère Florien), ont les tours très faiblement convexes et sont surtout remarquables par leur petite taille qui n'excède pas 11 mm. sur 3 de grand diamètre[1]. C'est à cette forme très commune en Syrie que j'applique le nom d'*orientalis.*

Encore les exemplaires qui atteignent ces dimensions sont-ils exceptionnels; les plus nombreux ne mesurent que 9 à 10 mm.

Famille : **ENÆIDÆ.**

L'ancien groupe des Buliminus est représenté en Syrie par les genres *Petræus* Albers, *Zebrina* Held, *Brephulus* Beck, *Pseudopetræus* Westerlund, *Ena* Leach et *Mastus* (Beck) Kobelt.

Dans cette notice nous ne nous occuperons que des genres *Petræus, Ena* et *Mastus.*

Ena Leach comprend les espèces du groupe *Bulimus montanus* Drpd., groupe qui a été fort bien délimité par Kobelt et Möllendorff dans leur *Catalog der Familie Buliminidæ,* 1903 (*Nachr. d. d. Malak. Ges.,* p. 51).

Petræus Albers a été substitué à *Bulimina* Ehrbg. dont le type est *Bulimus labrosus* Olivier.

Dans *Die Heliceen,* 1850, p. 183, Albers a créé cette coupe pour les *B. Forskalii* Beck, *fragosus* Fér., *labrosus* Oliv., *labiosus* Müller, *Jordani* Boissier, *lycicus* Pfr., *halepensis* Pfr., *syriacus* Pfr., et *sidoniensis* Fér.

[1] M. L. Germain (*loc. cit.,* p. 263) donne comme dimensions maxima : 12 mm. de haut. sur 3 1/2 de grand diamètre pour des exemplaires des bords du lac de Homs.

Ce groupement a été maintenu par von Martens dans la deuxième édition, en précisant que le type est *Buliminus labrosus* Olivier et en le scindant en cinq parties, dont la dernière ne comprend que les *B. syriacus* Pfr., *sidoniensis* et *niveus* Parr.

Les *B. Forskâlii, fragosus* et *labiosus* ont été distraits de ce groupement pour constituer la section : Euryptyxis P. Fisher, 1883 = Petræocerastus Kobelt, 1902.

Kobelt et Möllendorff ont donné une liste des espèces de ce groupe dans l'opuscule cité, p. 42. Il convient d'ajouter à cette liste : *E. Dinshawi* Sykes, 1903 et *Littlei* Pilsbry, 1925.

De sorte que le groupe Petræus ne comprend que les *B. labrosus* Olivier et les formes voisines : *Jordani* Boissier, *halepensis* Férussac, *carneus* Pfr., *libanoticus* Naegele, *Valentini* Kobelt et *lycicus* Pfr.

A notre tour nous isolons du sous-genre Petræus tel qu'il est compris par Kobelt et L. Germain les *B. syriacus, sidoniensis, Nogellii, Courtieri* et *Louisi,* espèces que von Martens avait déjà groupées à part (les deux premières) et qui sont caractérisées par leur forme allongée, cylindriforme dans leur partie moyenne, et par leur coloration blanc bleuâtre (cærulescenti-alba).

La diagnose du *B. syriacus* donnée par L. Pfeiffer dans sa *Monogr. Helic....,* II, p. 66, caractérise cette section à laquelle nous affectons le nom de la déesse phénicienne Pené.

Ce groupement est très homogène; il ne comprend, jusqu'à présent, en Syrie que les espèces mentionnées ci-dessus.

Genre : **PETRÆUS** Albers.

Petræus labrosus Olivier.

C'est l'espèce la plus anciennement décrite et figurée, et, par suite la mieux connue.

La figure 1324 de l'*Iconographie* de Kobelt, V, 1877, pl. 135, concorde exactement avec les deux figures originales d'Olivier (*Voy. empire othoman,* pl. 31, fig. 10).

Nous reproduisons (pl. I, fig. 47) un exemplaire de la variété *diminutus* Mssn. provenant de la collection de l'auteur conservée au Musée zoologique de l'Université de Zurich.

Petræus Jordani (Boissier) De Charpentier.

Cette espèce est caractérisée par sa forme trapue et très ventrue.

Elle a été décrite en 1876 par Bourguignat sous le nom d'*exochus*. Nous figurons l'échantillon type (pl. I, fig. 15).

Pfeiffer in *Monogr. Helic.*, 1848, II, p. 65, donne comme dimensions du *B. Jordani* (Boissier) in Charpentier *Zeitsch. f. Malak.*, 1847, haut. 32 mm.; diam. 12 mm. Il doit sûrement y avoir erreur pour cette dernière, car aucun exemplaire de *P. labrosus* de cette hauteur ne possède un diamètre aussi réduit. Ce doit être 17 mm.

B. Jordani a été fort bien figuré par Kobelt, *Iconographie*, 1877, V, pl. 135, fig. 1322.

La variété *Kervillei* L. Germain, figurée dans les *Moll.... de Syrie*, pl. XI, fig. 2, se rapporte exactement à cette forme.

Petræus samaricus Kobelt.

Westerlund a décrit un *Bul. granulatus* qui n'a pas encore été figuré, mais qui n'est qu'une variété granuleuse du *labrosus*.

Kobelt a modifié ce nom en celui de *samaricus* à cause d'un *B. granulatus* Möllendorff, antérieur (*Catal. fam. Bulim.*, p. 44).

Petræus spirectinus Bourguignat.

Forme svelte, de grande taille (haut. 37 mm.), à pli columellaire robuste.

Nous donnons la figure du type (pl. I, fig. 14).

La figure 1322 de l'*Iconographie* (1877) se rapporte à cette forme.

Petræus thaumastus Bourguignat.

(Pl. I, fig. 20.)

Espèce caractérisée par son ouverture projetée du côté droit.

La figure 1325 de l'*Iconographie* (1877) doit être rapportée à cette espèce. La figure 1323 représente un exemplaire de grande taille.

L'échantillon que nous figurons est le type même de Bourguignat.

Petræus exacastoma Bourguignat.

(Pl. I, fig. 16.)

Dans cette forme l'ouverture est projetée fortement du côté droit comme dans l'espèce précédente.

Le sujet figuré est le propre type de l'auteur.

Petræus lamprostatus Bourguignat.

(Pl. I, fig. 21.)

Forme courte, trapue, à labre patulescent.

L'exemplaire figuré est celui de la collection Bourguignat.

C'est certainement à cette forme que se rapporte la variété *asphaltinus* de Westerlund (*Fauna paläarct.*, 1887, p. 57). La description et les dimensions concordent exactement.

Petræus therinus Bourguignat.

(Pl. I, fig. 22.)

Cette espèce est la forme naine de la série des parents du *P. labrosus*.

Notre figure est la reproduction du Petræus qui se trouve, sous ce nom, dans la collection Bourguignat.

Petræus halepensis (Férussac) Pfeiffer.

Espèce connue depuis longtemps et dont il existe de bonnes figurations. Celle donnée par Kobelt, en 1877 dans l'*Iconographie*, fig. 1327, est excellente, ainsi que celle publiée par M. L. Germain, II, pl. XIII, fig. 7.

Le type décrit par Pfeiffer (1848) mesure : haut. 21 mm.; diam. 8 1/2 mm.; haut. de l'ouv. 7 mm.; larg. 5 mm.

Son habitat restreint (Alep) permet de le reconnaître facilement.

C'est sous la forme d'*Alepi* que ce nom figure dans les *Tabl. syst. des Anim. moll.* de Férussac, 1821, p. 55. Il serait donc désirable de reprendre *Alepensis* plutôt qu'*Halepensis*. Si l'on tient toutefois à ce dernier nom, il faudrait alors l'orthographier : *Halebensis*, puisque le nom indigène primitif est *Haleb* ou *Halab*.

Je figure ici la variété *libanotica* NAEGELE (pl. I, fig. 29) d'après un exemplaire provenant d'Akbès déterminé par l'auteur.

La variété *minor* PFR. a été figurée par Kobelt in *Iconographie*, 1877, fig. 1329.

Petræus carneus L. PFEIFFER.

La figuration originale a été donnée par Philippi en 1846 in *Abbild u. Besch.*, pl. IV, fig. 5.

Cette figure a été exactement reproduite par Kobelt dans son *Iconographie*, 1880, VII, fig. 1986.

La variété *recondita* POLLONERA (in Germain, I, p. 282 et pl. XIV, fig. 6 et 7) mérite d'être distinguée comme espèce par sa petite taille et sa forme plus ventrue.

Petræus marsabensis WESTERLUND.

Cette forme, de petite taille également, a été décrite par Westerlund dans sa *Fauna paläarct.*, III, 1887, p. 57. On ne la connaît que par sa description.

Petræus damascensis PALLARY.

(Pl. I, fig. 25 à 27.)

Coquille allongée, cylindrique, à sommet obtuso-conique, à test mince, brillant. Neuf tours à croissance spirale très régulière, très peu convexes, séparés par une suture marginée. Avant-dernier tour moins ventru que le précédent. Dernier tour peu descendant. Ouverture peu oblique, à bord externe blanc, faiblement replié.

Ouverture ovalaire, dilatée du côté droit. Bord columellaire rectiligne avec un renflement médian.

Haut. 18-20 mm.; grand diam. (pris à l'ouverture) 6 1/2-7 mm.; diam. transv. 5 3/4-6 mm.

Habitat : montagne du Kassioun au nord et près de Damas et djebel Smane, dans la région de Damas.

Var. *minor.*

(Pl. I, fig. 28.)

Ne mesurant que 15 mm. de hauteur.

Var. *major.*

Mesurant plus de 21 mm. de hauteur.

Nous devons la connaissance de ce petræus, remarquable par sa gracilité, à Frère Florien, professeur au Collège des Frères Maristes à Damas. Nous aurons occasion de citer encore ce dévoué maître au cours de ce travail.

De tous les Petræus de Syrie actuellement connus, nous ne voyons que le seul *P. halepensis* FÉR. de la région d'Alep, qui puisse lui être comparé. Mais ce dernier est bien plus ventru et l'ouverture est proportionnellement moins dilatée. Seule la variété *strigata* de notre *P. Fourtaui* (*Journ. de Conchyl.*, 1923, pl. XII, fig. 5) est comparable par sa taille allongée. Mais le *P. damascensis* est encore plus étroit et les tours sont bien plus serrés. Enfin la taille est plus faible et l'ouverture plus dilatée.

Petræus Sikesi PRESTON.

Nous reproduisons, ci-contre, la figure originale de l'auteur, publiée dans les *Nachr. d. d. Malak. Ges.*, 1907, p. 94.

Cette espèce provient de Jéricho.



Petræus Sikesi g. n.

Petræus egregius NAEGELE.

Espèce de Cilicie, de forme grêle, qu'on peut rapprocher du *P. spirectinus*, mais s'en distinguant par sa taille moins grande, sa spire moins obtuse et son bord columellaire à peine plissé.

On en trouvera la description ainsi que la figuration dans l'*Iconographie* de 1902, IX, pl. 267, fig. 1725.

Petræus phazemonicus Hesse.

Ce Petræus sert de transition entre le groupe et celui des Zebrinus.

Cette espèce a été figurée dans l'*Iconographie* de 1912, XVIII, pl. 486, fig. 2589.

Genre : ENA Leach.

Section : Pene Pallary.

Ena (Pene) syriaca L. Pfeiffer.

On trouvera dans la première série (1859) de l'*Iconographie* de Rössmassler (fig. 914) une très bonne représentation de cette espèce.

M. L. Germain a donné des photographies de jeunes exemplaires, pl. XIII, fig. 8 à 14.

La description originale de Pfeiffer et la figuration de Reeve (*Conchol. iconica*, pl. LX, fig. 406 (1849), celles de Küster et de Rossmässler (1859) suffisent à caractériser cette espèce que quelques malacologistes confondent volontiers avec d'autres espèces appartenant même à des groupes différents!

Afin de faciliter aux chercheurs syriens la connaissance de *E. syriaca* nous donnons (pl. I, fig. 17 et 18) la figure de deux exemplaires de forme typique, provenant de Tartous, caractérisée par son *dernier tour anguleux*.

Outre cette forme typique, qui mesure : haut. 20 mm. et diam. 7 mm., Pfeiffer a isolé une variété *minor* dont la hauteur n'est que de 16 mm. M. L. Germain a nommé, en plus, des variétés *ventricosa* et *alba*.

Nous ajouterons une variété *major* de 21 mm. de haut. provenant de Ghosta.

Une forme intermédiaire avec l'espèce suivante a reçu de Westerlund le nom de *mixta* avec une variété *composita*.

Cette forme ne nous est connue que par la description que l'auteur en donne dans son *Katalog Fauna paläarct.*, 1887, III, p. 61.

Ena (Pene) sidoniensis (Férussac) Reeve.

Cette espèce a été figurée pour la première fois par Reeve en 1849, par Küster en 1852 et par Rossmässler en 1859 (fig. 915).

Elle diffère de *P. syriaca* par son *dernier tour arrondi* et sa taille plus grêle à hauteur égale.

M. L. Germain donne la figuration de jeunes exemplaires qui, même dans cet état, sont bien distincts de ceux du *syriacus*.

Var. *gracilis* P.

Nous avons dans notre collection une variété caractérisée par sa coquille plus grêle et sa spire effilée, de 16 mm. de hauteur. Elle provient de Saïda. Un exemplaire d'Alep mesure 17 mm.

Ena (Pene) Courtieri Bourguignat.
(Pl. I, fig. 19.)

Cette espèce se différencie de la précédente par ses tours plus plans, son bord externe moins dilaté, par le pli du bord columellaire qui est plus apparent et par le denticule minuscule qui orne la naissance du bord externe.

Cette espèce, qui n'est pas rare en Syrie, a été trouvée primitivement en Palestine.

Ena (Pene) Louisi (Pallary) Germain.
(Pl. I, fig. 43 et 44.)

Espèce décrite et figurée par M. L. Germain dans son mémoire, I, p. 290, pl. XIV, fig. 1 et 2.

Comme on le voit, les espèces qui constituent le groupe *Pene* sont faciles à distinguer, car elles se classent nettement en deux séries :

1° Celles dont le dernier tour est anguleux.
2° — — — arrondi.

La première série comprend seulement *E. syriaca*.

Dans la deuxième se classent : *E. sidoniensis*, *Courtieri* (de taille plus grande) et *Louisi* (à spire effilée).

Section : **Mastus** (Beck) Kobelt.

Les espèces de ce groupe sont caractérisées par la couleur brune et la translucidité du test, leur forme trapue et leurs tours convexes.

Ena (Mastus) pupa Linné.

Cette espèce, bien connue des malacologistes, a été citée de Syrie. Mais sa présence dans ce pays a besoin de confirmation.

Ena (Mastus) dispisthus Bourguignat.
(Pl. I, fig. 23.)

Nous pensons que c'est cette espèce qui a été prise par plusieurs malacologistes pour *B. pupa*. Nous la possédons de Beyrouth, Zahlé et Naplouse.

Nous donnons la figuration du type (fig. 23) et d'un autre exemplaire provenant de Zahlé (fig. 24).

Var. *Eliæ* Naegele.

Cette variété a été figurée par Kobelt dans l'*Iconographie*, IX, 1902, fig. 1598, comme variété du *B. sidoniensis*. Mais ce dernier est un Pene tandis que *B. Eliæ* est véritablement un Mastus.

Cette variété diffère surtout du *dispisthus* par sa taille plus grande; c'est, en somme, une variété *major*.

Nous la possédons d'Amchit, dans le Liban.

Le *B. neortus* West. (*Fauna paläarct.*, 1887, III, p. 60 et *Iconographie*, N. F., IV, 1890, pl. 99, fig. 561), nous paraît être identique à la variété *Eliæ*. En ce cas c'est le nom de *neortus* qui doit avoir la priorité.

Var. *auriculata* Pallary.
(Pl. I, fig. 42.)

De taille un peu plus grande, à coloris plus clair, à bord externe très dilaté.
Safitah (M. G. Maire) et monts Ansariehs (Capit. Ch. de L'Éprevier).

Ena (Mastus) acbensis Naegele.

Cette espèce du nord de la Syrie a été figurée dans l'*Iconographie*, IX, 1902, fig. 1631.

Ena (Mastus) Fourousi Bourguignat.
(Pl. I, fig. 30.)

Bien que figurée par Kobelt dans l'*Iconographie*, 1912, XVIII, pl. 486, fig. 2590, et par L. Germain, II, pl. XII, fig. 12 et 13, le *M. Fourousi* est une espèce encore peu connue. Nous donnons la représentation du type [1].

Ena (Mastus) Ehrenbergi Pfeiffer.

Cette espèce sert de transition entre *M. pupa* et *M. episomus*.

Elle a été figurée par Kobelt dans son *Iconographie*, VII, 1880, fig. 2000.

Ena (Mastus) sabæanus Bourguignat.
(Pl. I, fig. 45.)

Les figures données par Kobelt dans l'*Iconographie*, IV, pl. 99, fig. 560, sont très satisfaisantes.

Celle que nous publions représente le type lui même.

Cette espèce doit être rapprochée du *B. Gaillyi* Letx. de la Basse-Égypte; elle en diffère par sa taille plus grande et son ouverture plus dilatée.

Var. *Naegeli* Boettger. (sp.).

Cette forme, que nous rapportons à titre de variété au *B. sabæanus*, a été figurée dans l'*Iconographie*, IX, 1902, pl. 252, fig. 1625 et 1626.

---

[1] M. P. Hesse déclare dans les *Nachrichten* de 1910, p. 131, que l'anatomie de cette espèce est semblable à celle des Petræus. C'est là encore une preuve de l'insuffisance des caractères anatomiques pour l'identification des Mollusques.

Elle diffère du type par sa taille plus élevée et son labre légèrement plus dilaté.

Le *B. Naegeli* provient de Cheikli, près d'Alexandrette, dans le nord de la Syrie, tandis que le *B. sabæanus* a été indiqué par Bourguignat comme vivant dans le pays des Sabéens, c'est-à-dire dans le Yémen actuel (Arabie).

Si ce dernier habitat est vraiment exact, ce serait un cas de disjonction d'habitat assez curieux à signaler.

Ena (Mastus) gastrum Ehrenberg.

M. P. Hesse a donné une figuration exacte de cette espèce, qui a été confondue avec une forme voisine de Grèce (*B. pseudogastrum*).

Le véritable *B. gastrum* est représenté dans les *Jahrbücher d. d. Malak. Ges.*, IX, 1882, pl. XII, fig. 7.

Ena (Mastus) episomus Bourguignat.

Nous renvoyons à l'ouvrage de M. L. Germain, I, p. 291, pour les références bibliographiques se rapportant à cette espèce de forme très variable.

Nous possédons, en effet, des échantillons à spire très courte et à forme très ventrue, tandis que d'autres paraissent s'acheminer, par leur apex émergent, vers le *M. sabæanus*.

Ena (Mastus) Uriæ Tristram.

Cette espèce n'a pas encore été figurée. On ne la connaît que par la description de l'auteur.

Enfin nous allons décrire un nouveau Mastus, remarquable par sa forme fusoïde, trouvé par le Capitaine Charles de l'Éprevier dans les monts Ansariehs avec une Clausilie que nous décrivons plus loin.

Ena (Mastus) L'Eprevieri Pallary.
(Pl. I, fig. 41.)

Coquille allongée, à spire effilée et atténuée vers le bas, d'aspect fusiforme, ornée de stries très fines, obliques. Coloration brun foncé. Dix tours peu convexes, mais nettement séparés par une suture bordée d'un liséré blanchâtre et très peu oblique. Dernier tour remontant vers l'ouverture.

Ouverture piriforme, à rebord évasé de couleur blanche. Bord columellaire vertical rejoignant presque l'origine du péristome. Une ponctuation blanche marque cette origine. Enfin un pli blanc orne la paroi columellaire.

Hauteur 18 mm.; diamètre médian 5 mm.

Habitat : les monts Ansariehs, dans l'État des Alaouites (Capit. Ch. de l'Éprevier).

Ce Mastus est bien différent des autres espèces syriennes de ce groupe, par sa taille grêle, sa forme fusoïde, son dernier tour remontant, son ouverture oblique et par le pli saillant de la columelle.

Genre : **CHONDRULA** (Cuvier) Beck.

Chondrula Florieni Pallary.
(Pl. I, fig. 33 à 36.)

Coquille de forme cylindrique, de coloration brun clair luisant, à sommet conique. Huit tours, les premiers bien convexes, les trois derniers très peu. Test orné de stries obliques très fines. Suture horizontale, enfoncée sur les premiers tours, superficielle sur les trois derniers. Dernier tour très faiblement descendant. Bord externe vertical, mince, très peu réfléchi.

Ouverture ovalaire allongée. Bord columellaire déversé sur l'ombilic, qu'il recouvre presque totalement. Bords de l'ouverture blancs.

L'ouverture comprend : 1 lamelle pariétale, 1 lamelle basale très peu accusée, 1 columellaire et, à l'intérieur du bord externe, 1 lamelle palatale inférieure qui fait face à la columellaire et 1 palatale supérieure bien moins saillante.

Hauteur 7 mm.; grand diam. 2 3/4 mm.; petit diam. 2 1/2 mm. Ouverture : haut. 2 1/2 mm.; larg. 1 1/2 mm.

Habitat : Djebel Kassioun, près de Damas.

Ce Chondrula, que nous dédions à Frère Florien qui en a fait la trouvaille, appartient au groupe du *C. heptodon* von Martens[1], non encore signalé en

[1] *C. heptodon* in *Bull. Inst. Égypt.*, 1901, fig. 7. — *Catal. faune malac. Égypte*, 1909, pl. 3, fig. 7. — *Journ. de Conchyl.*, 1924, pl. XII, fig. 8 à 11. — *Iconographie*, 1903, X, fig. 1821.

Syrie, dont il a l'aspect général. Mais il en diffère par les denticulations de l'ouverture moins nombreuses (5 au lieu de 6 ou 7) et par son labre moins épais.

Le regretté M. Margier, à qui j'avais soumis des échantillons de cette espèce, m'a écrit qu'il était porté à croire que c'est cette forme qui a été prise pour *C. ghilanensis* Issel qui est bien différent et qui habite une région éloignée.

Effectivement en confrontant les figures 41 à 44 de la planche II *Dei Molluschi racc. dalla missione ital. in Persia*, qui reproduisent le *B. ghilanensis* avec le *C. Florieni*, on remarque aussitôt que le premier est de taille plus forte, que les denticules sont moins nombreux (4 au lieu de 5) et qu'ils ne sont pas placés de la même manière. De plus, le péristome est plus épais chez *ghilanensis*.

Dans la même localité (Djebel Kassioun) vit le *C. triticea* Rssmlr (pl. I, fig. 39 et 40), qui se distingue facilement par sa taille plus forte (10 mm. de haut.), ses tours moins nombreux, sa suture plus oblique et surtout par les denticulations de l'ouverture plus nombreuses (5 ou 6).

Chondrula septemdentatus Roth.

Comme son nom l'indique, ce Chondrula a sept dents lorsqu'il a atteint son complet développement. Mais lorsqu'il est jeune, les denticules les plus saillants existent déjà et il semble qu'on a affaire à une espèce différente caractérisée par l'absence du denticule basal et des deux rides de la partie supérieure de l'ouverture pariétale et surtout angulaire. Le labre est, en général, moins évasé.

Ce n'est donc qu'à l'état adulte que l'ouverture du *C. septemdentatus* a son ornementation au grand complet.

Cette remarque étant faite, on isole une variété *minor* qui vit également à Beyrouth mais qui ne mesure que 8 à 8 1/2 mm. de haut. Nous avons reçu également cette variété de Zahlé dans le Liban.

La variété *libanica* Naegele (L. Germain, *loc. cit.*, I, p. 296 et II, pl. XV, fig. 20-21) est encore plus petite que la variété *minor*, puisqu'elle ne mesure que 6 1/4 mm. de hauteur.

La variété *borealis* Mssn. est caractérisée par sa forme plus allongée, plus ventrue, ce qui la rapproche du *C. triticea* Rssmlr.

L'exemplaire de la variété *borealis* figuré par L. Germain, pl. XV, fig. 18-19 est jeune, car l'ouverture ne présente que 3 denticulations alors que les exemplaires adultes ont exactement la même décoration aperturale que le *C. septemdentatus*.

Le *C. sexdentatus* Naegele est une coquille plus petite que le *septemdentatus*, de forme plus allongée et dont l'ouverture n'est ornée que de 6 denticulations seulement. Le denticule basal manque totalement dans cette espèce.

Frère Louis nous l'a envoyée de Ghosta (Liban), à 600 mètres d'altitude.

Comme cette espèce n'a pas encore été figurée, nous en donnons une reproduction (pl. I, fig. 31 et 32).

Le *C. septemdentatus* est assez répandu sur le littoral syrien. Les localités de Jaffa, Tartous et Zahlé sont à ajouter à celles déjà connues.

On trouvera dans l'ouvrage de M. Germain, I, p. 317 et suivantes, l'énumération de deux variétés non mentionnées ici : *maxima* Bgt. et *elongata* Roth.

Chondrula albulus Mousson.

(Pl. I, fig. 48 à 51.)

En 1861, Mousson a décrit dans ses *Coquilles... Roth*, p. 45, une variété *albula* du *Ch. septemdentatus* Roth.

Mais le Professeur Strohl, de Zurich, m'a informé que cette forme figure dans la collection Mousson, non comme variété, mais comme espèce distincte.

Ce Chondrula appartient au même groupe que le *Ch. heptodon* von Martens et notre *Ch. Florieni* des environs de Damas.

On le différenciera de ce dernier par sa forme plus trapue et son ouverture ornée à la base d'un denticule qui est rudimentaire dans le *Ch. Florieni*. De plus, l'ouverture est plus comprimée à la base.

Les figures 49 et 51 représentent un exemplaire jeune.

Le *Ch. albulus* habite Jérusalem dans une région aride. Il faut remarquer que les *Ch. heptodon* et *Florieni* sont également des habitants des régions désertiques : c'est sans doute l'identité d'habitat qui explique leur ressemblance.

Genre : **CLAUSILIA** Draparnaud.

Clausilia L'Eprevieri Pallary.

(Pl. 3, fig. 11 à 15.)

Coquille effilée au sommet, de couleur cendrée sauf les premiers tours qui sont brun clair translucide. Onze à onze tours et demi peu convexes, ornés de stries superficielles obliques très fines, séparés par une suture peu oblique. Dernier tour en retrait sur l'avant-dernier. Face cervicale légèrement plus striée que les tours précédents et dont les rides viennent se crisper sur une première arête mince, antépéristomale, saillante, de la forme exacte du tour. L'ouverture est séparée de cette arête par un sillon large d'un demi-millimètre.

Ouverture subquadrangulaire, plus étroite à la partie supérieure qu'à l'inférieure, à rebords blancs, ornée de deux lamelles, une mince et infléchie sur la paroi pariétale, l'autre, plus profonde, sur la paroi columellaire.

Hauteur 22 mm.; grand diam. 4 1/2 mm.; haut. ouvert. 4 1/2 mm.; largeur ouvert. 4 mm.

Habitat : monts Ansariehs, chez les Alaouites.

Cette curieuse Clausilie, que nous dédions à la mémoire du capitaine Ch. de l'Éprevier, est caractérisée par l'absence de crête cervicale et par son ouverture *plaquée* contre le dernier tour, au lieu d'être projetée en avant de quelques millimètres comme dans la plupart des autres Clausilies syriennes. De plus, le labre est doublé par un rebord parallèle *formant collerette* comme dans *C. vesicalis* Rssmlr (arête antépéristomale de Bourguignat).

Les Clausilies de Syrie sont nombreuses. Dans le recensement qu'en a fait M. L. Germain il s'en trouve 37, réparties en 6 sous-genres ou sections.

Or sur ces 37 espèces, 23 seulement ont été figurées et 14 ne sont connues que par leur description.

La majeure partie de celles qui sont figurées le sont dans des publications peu courantes.

Certainement quelques-uns des noms relevés par M. Germain sont synonymes et déjà ce malacologiste en a réuni un certain nombre. Mais, chose qui surprendra nos lecteurs, c'est que malgré cette profusion d'espèces il reste encore des Clausilies non connues comme en témoigne le *C. L'Eprevieri* que nous venons de décrire et quelques autres que nous avons en réserve.

Cela provient, pensons-nous, de ce que les premiers naturalistes n'ont guère pu prospecter que le littoral et les alentours de quelques villes facilement accessibles. Mais des régions entières leur étaient fermées.

Aujourd'hui toute la Syrie est pacifiée, de sorte que bien des nouveautés récompenseront les explorateurs de ces régions.

Nous allons énumérer quelques espèces et variétés peu connues, et afin d'augmenter l'iconographie des Clausilies syriennes nous donnons la figuration de la plupart des espèces qui ne sont encore connues que par leur description.

Clausilia Boissieri de Charpentier.

Var. *major* Pallary.

Cette variété, remarquable par sa grande taille (hauteur 22-24 mm.), a été trouvée à Beyrouth et à Ghosta (Liban) par F. Louis.

Le type ne mesure que 20 à 20 1/2 mm. de hauteur.

La variété *minor* de Charp. = *birugata* Parr. d'après de Charpentier in *Journ. de Conchyl.*, 1852, p. 374. Ce dernier nom a donc la priorité sur celui de *minor*.

Clausilia fauciata (Parreyss) Rossmässler.

Après avoir décrit cette espèce en 1857, Rossmässler l'a publiée à nouveau, l'an d'après, dans l'*Iconographie* (fig. 960), sous le nom d'*Ehrenbergi*, en faisant ressortir l'identité des deux espèces.

Mais Rossmässler a commis une erreur en identifiant le *Cl. fauciata* à l'*Ehrenbergi* de Roth qui est une espèce bien plus allongée, comme on peut s'en assurer par la figuration originale de Roth. Aussi la manière de voir de Rossmässler n'a-t-elle été partagée par aucun malacologiste.

M. Maire ayant eu l'obligeance de m'adresser des *C. fauciata* vivants de Tartous, je les ai élevés dans mon jardin, où ils se plaisent sur les pierres verdies par l'humidité permanente.

En décembre, ces Clausilies s'enterrent profondément et ne ressortent qu'au printemps. Elles s'enterrent de nouveau pendant l'été et ne réapparaissent qu'au début d'octobre dès les premières pluies.

J'ai assisté le 23 novembre 1927 à l'accouplement de deux de ces clausilies. Elles étaient placées côte à côte, verticalement; mais celle de droite était légèrement tournée (d'un quart de tour) alors que celle de gauche l'était à peine, les deux ouvertures étant en haut.

Après l'accouplement l'individu de droite est resté assez longtemps en place tandis que celui de gauche s'est remis à déambuler.

N'ayant pas assisté au début de l'acte, je n'ai pu en noter la durée.

Clausilia Hedenborgi Pfeiffer.

(Pl. 2, fig. 12 à 14.)

Cette espèce, décrite par L. Pfeiffer en 1849 dans les *Proc. Zoolo. Soc. London*, p. 138, est restée ignorée faute d'une figuration.

La description de cette Clausilie, qui a été reproduite par l'auteur dans sa *Monogr. Helic. vivent.*, III, p. 602, nous a fait soupçonner son voisinage, sinon son identité, avec trois autres espèces publiées postérieurement de la même localité : Nahr el-Kelb, près de Beyrouth.

Pour nous assurer de ces rapprochements nous avons prié le major Connolly de vouloir bien obtenir du British Museum une photographie du type qui y est conservé.

C'est cette reproduction en deux états que nous publions, pl. 2, fig. 12 à 14.

Or, Roth a décrit en 1855, dans ses *Spicileg. Moll.*, etc., p. 28 et 29, et figuré pl. I, fig. 12 à 14, une coquille (*Cl. Ehrenbergi*) qui concorde bien par sa forme élancée et les détails du dernier tour avec les *C. Hedenborgi*, *filumna* et *maronitica*.

Toutefois dans sa description, Roth indique une coloration «rufo-cornea» qui n'est pas celle des autres Clausilies. Mais tout le reste de la description s'accorde fort bien.

Si les exemplaires trouvés par Roth étaient morts et décolorés, il a bien pu être trompé par une coloration artificielle.

Bourguignat, Westerlund et L. Germain identifient *C. Ehrenbergi* à *C. Delesserti*. Or Roth, dans sa description, note précisément les *différences* que son espèce présente avec le *C. Delesserti*.

Enfin le *C. filumna* Parreyss ne diffère guère du *C. Ehrenbergi* que par sa forme moins élancée.

L'exemplaire que nous figurons (pl. 2, fig. 15 et 16) n'est pas tout à fait adulte. Il fait partie du Muséum de Genève.

Nous figurons également le *C. maronitica* Naegele [1], pl. 2, fig. 17 à 21, d'après des exemplaires déterminés par ce malacologiste afin de montrer son analogie avec *C. Hedenborgi*.

Voici donc, établie par nous, la synonymie de cette espèce :

1849. *Clausilia Hedenborgi* L. Pfeiffer.
1855. — *Ehrenbergi* Roth.
1866. — *filumna* (Parreyss) Pfeiffer.
1901. — *maronitica* (Naegele) Westerlund.

Clausilia cylindrelliformis Bourguignat.

(Pl. 3, fig. 19 et 20.)

La forme générale et la coloration sont celles du *C. Boissieri*, mais l'ouverture est très projetée en avant comme dans *C. Raymondi*.

Enfin l'ouverture est plus arrondie (exactement circulaire) et les deux lamelles pariétales sont placées différemment : elles sont si proches qu'elles paraissent se toucher. Tandis que dans *C. Boissieri* elles sont plus écartées et placées plus bas.

Westerlund a donc eu raison en rapprochant cette espèce des *C. porrecta* et *Raymondi* plutôt que du *C. Boissieri*. De la première de ces Clausilies elle ne se distingue guère que par son test lisse.

Nous figurons ici les deux types de Bourguignat, conservés au Muséum d'Histoire naturelle de Genève.

---

[1] *Clausilia (Albinaria) filumna* var. *maronitica*.

Clausilia Dutaillyana Bourguignat.

(Pl. 3, fig. 1 à 6.)

L'examen du type, que nous figurons à divers grossissements, nous a permis de conclure que la Clausilie qui a été ainsi nommée par Bourguignat *n'est pas tout à fait adulte*. Il faut donc considérer cette espèce comme un stade *jeune* du *C. strangulata* Fér., comme le prouve l'absence de la collerette infra labiale.

L'ouverture est plaquée contre le dernier tour, alors qu'elle se détache peu, mais nettement, dans l'adulte.

L'exemplaire figuré est unique dans la collection Bourguignat : mais nous en possédons de semblables dans la série des grandeurs de taille du *C. strangulata*.

Nous figurons ici le type de Bourguignat et un autre spécimen de sa collection.

Clausilia Medlycotti Tristram.

(Pl. 2, fig. 22 à 29.)

Cette espèce n'est encore connue que par sa description. Elle appartient au groupe du *C. strangulata*, mais son profil est plus élancé, son ouverture est rapprochée du dernier tour et ses tours sont moins convexes.

La coloration des lamelles est blanchâtre comme dans *C. Raymondi*.

La figuration que nous donnons de cette espèce a été faite d'après un spécimen de la collection malacologique du Muséum d'Histoire naturelle de Genève, provenant de Beyrouth, tandis que l'original est indiqué de Sarepta (Palestine).

Nous devons à l'obligeance de M. J. R. le B. Tomlin, les figures 22 à 24 d'un co-type, trouvé entre Sidon et Beyrouth par le révérend A. H. Cooke.

Le *C. prægracilis* Boettger ressemble à cette espèce, mais sa forme est moins élancée et la différence essentielle est l'absence de la collerette infra aperturale.

Var. *Jonasi* A. H. Cooke.

(fig. 25 et 26.)

Cette variété se distingue du type par sa forme plus grêle, sa spire plus obtuse, avec des lamelles plus étroites et plus serrées. Sur le dos ces costulations sont plus droites (rectilignes). L'ouverture est moins haute, plus arrondie et moins élancée en avant.

Cette variété provient de Sidon.

Clausilia genezarethana Tristram.

(Pl. 2, fig. 30 et 31.)

Tous les Mollusques de la Syrie et de la Palestine décrits par le naturaliste anglais Tristram n'ont jamais été figurés, ce qui en rend la reconnaissance difficile. De plus, ils sont extrêmement rares dans les collections.

Nous donnons une figuration de cette espèce d'après un exemplaire de ma collection provenant des rives du lac de Tibériade.

Le *C. genezarethana* est très voisin du *C. prægracilis* car, lui aussi, ne porte pas de collerette sous l'ouverture, mais son profil est plus élancé que l'espèce de Boettger. De plus les stries sont moins obliques et l'ouverture est plus comprimée du côté externe, ce qui lui donne une forme triangulaire dans *C. genezarethana*.

Clausilia phæniciaca Bourguignat.

(Pl. 2, fig. 8 à 11.)

Cette espèce n'ayant pas encore été figurée, nous donnons la représentation du type.

Cette clausilie est proche voisine du *C. prægracilis*, dont elle se distingue par sa taille un peu plus grande et par son ouverture détachée du dernier tour au lieu d'être plaquée sur lui comme dans le *prægracilis*.

Clausilia Schwerzenbachiana Parreyss.

(Pl. 2, fig. 7 à 10.)

Espèce peu connue, voisine du *C. Belone* Bttgr. de l'Anatolie.

Nous figurons trois exemplaires de la collection du Muséum de Genève provenant de Brousse (Anatolie).

Le *C. strumosa* Friw. ne paraît pas différer de cette espèce.

Clausilia hierosolymitana Bourguignat.

(Pl. 2, fig. 1 à 7.)

Cette espèce, dont nous figurons les deux exemplaires types provenant de Jérusalem, ne diffère du *C. mœsta* Fér. que par un caractère secondaire : taille plus faible. Mais, tous les autres, en particulier les ornements de l'ouverture, sont semblables. On peut donc dire que *C. hierosolymitana* n'est que la forme *minor* du *C. mœsta*.

Par contre le *C. Saulcyi* diffère du *C. mœsta* par sa forme plus allongée, bien moins trapue. Il constitue donc la forme *major*.

Clausilia Colbeauiana Parreyss.

(Pl. 3, fig. 18.)

Cette espèce est une Clausilie *dextre* très peu connue et confondue avec le *C. dextrorsa* Boettger de l'Hellade.

Nous figurons un exemplaire de la collection Brot (Muséum de Genève).

Dans les sujets d'Antioche (localité originale) que nous possédons, les lamelles aperturales sont plus nombreuses que dans l'exemplaire figuré. Mais, seules, les deux plus caractéristiques sont les plus saillantes.

Cette espèce a été figurée dans l'*Iconographie* de feu Kobelt, N. F., IV, 1890, fig. 1018.

Clausilia Bargesi Bourguignat.

(Pl. 3, fig. 16 et 17.)

Nous figurons un des types de la collection Bourguignat.

Cette espèce ne diffère guère du *C. fauciata* Parr. que par sa forme un peu plus ventrue.

Dans une note peu connue, publiée dans les *Proc. of the Malac. Soc. of London*, vol. VII, sept. 1909, p. 343, le révérend A. M. Cooke donne quelques renseignements intéressants sur l'habitat de certaines espèces de Clausilies des côtes syriennes qui seront très utiles aux chercheurs.

Les Clausilies n'abondent que dans les zones calcaires. *C. Boissieri* vit sur les dalles au pied des escarpements de l'embouchure du Nahr el-Kelb, près de Beyrouth, dans les parties humides. Cette espèce affectionne particulièrement l'ombre et semble ne se trouver que sur la rive sud, qui est ombragée, de la rivière.

Associé au *C. Boissieri*, mais moins nombreux, est le *C. strangulata* Fér. qui recherche de préférence les surfaces argileuses.

Le *C. mœsta* Fér. est une espèce qui vit enterrée. Il faut donc la rechercher sous les tas de pierres et fouiller sous les débris à une certaine profondeur. On la trouve dans les mêmes stations (phare de Beyrouth, embouchure du Nahr el-Kelb).

Cl. Medlycotti Tristram se rencontre sur les parois ombragées des rochers faisant saillie dans les champs, entre Sidon et Beyrouth.

La variété *Jonasi* Cooke, caractérisée par sa spire très grêle, avec des lamelles étroites et plus planes, a été trouvée sur des lichens noirs, humides, qui poussent dans le creux des rochers, à l'ombre.

Cl. fauciata Parr. vit sur les murs, dans les rues au centre de Beyrouth. Elle se loge dans les interstices des murailles en pierre qui font face au nord et à l'ouest, se nourrissant de mousse. Le rév. Cooke l'a trouvée dans les mêmes conditions à Sidon, en faisant remarquer qu'il n'en a point trouvé sur les rochers en plein air en dehors de ces deux villes.

Nous ajouterons à ces intéressantes observations que M. Maire a remarqué qu'à Tartous le *Cl. mœsta* Fér. vit dans les racines de fougères et sous les feuilles de cactus en décomposition.

Frère Louis a trouvé le *Cl. Zelebori* Rssmlr, en octobre, sous les pierres dans les bois de pins du Sahel Alma.

Les *Cl. fauciata* que j'ai reçus de Tartous en 1925, et que j'ai acclimatés dans mon jardin se sont enterrés au début de l'été 1926; ils sont ressortis avec les pluies d'automne, d'abord en petit nombre puis plus abondants, en novembre et décembre. Ils affectionnent les pierres humides sur lesquelles coule un filet d'eau.

Genre : CLEOPATRA Troschel.

Cleopatra syriaca Pallary.
(Pl. 1, fig. 37 et 38.)

Coquille élancée, brun jaune clair. Six tours très convexes, croissant rapidement. Suture enfoncée et un peu oblique.

Ouverture très peu oblique, à bords minces, formant un ovale continu, légèrement anguleux à l'insertion du bord externe.

Hauteur 8-9 1/2 mm.; grand diam. 4-4 1/4 mm.

Habitat : Tartous.

Nous devons la connaissance de cette Cléopatre à M. G. Maire qui n'en a recueilli qu'un très petit nombre.

Le *C. syriaca* diffère du *C. bulimoides* Olivier (*Catal. faune Égypte*, pl. IV, fig. 16) par sa petite taille, son test mince et sa spire bien plus élancée. Elle se rapporterait davantage au *C. cyclostomoides* Küster figuré sur la même planche sous le n° 17.

Genre : MARGARITANA Schumacher.

Margaritana syriaca Pallary.

Coquille de forme subquadrangulaire, à bord inférieur rectiligne, à bord antérieur parfaitement circulaire, à bord ligamentaire un peu oblique et à bord postérieur tronqué et anguleux à sa partie inférieure.

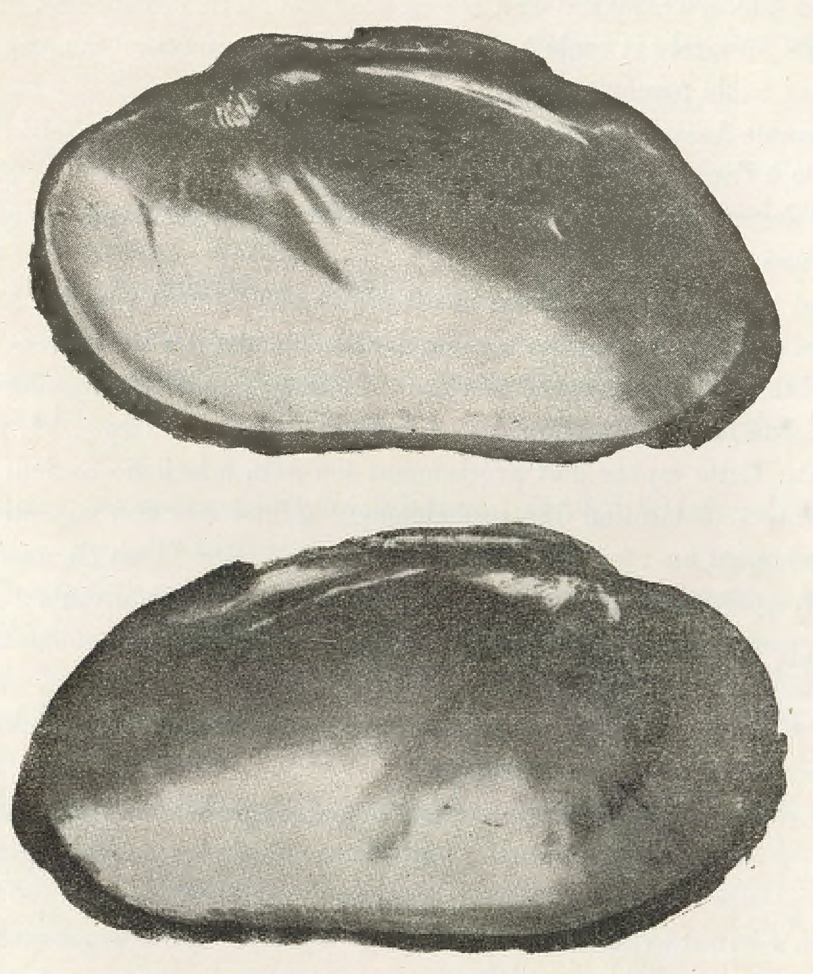
Crochets fortement plissés, peu saillants. Valves déprimées vers le milieu, surtout à leur jonction inférieure.

Test noir, luisant, avec les stries d'accroissement très marquées; bords inférieur et postérieur feutrés.

Valve droite : Bord antérieur allongé, avec l'impression musculaire antérieure très haute, fortement imprimée et anguleuse à la partie supérieure. Denticule cardinal de forme pyramidale, très fortement fimbrié. Lamelle latérale obtuse, saillante à sa partie postérieure. Impression rostrale ovalaire et lisse.

La dépression umbono-ventrale fait saillie sous forme de pli oblique à l'intérieur de la valve.

Valve gauche : Le plateau cardinal est très réduit. Le denticule cardinal est séparé en deux portions par un espace assez large. Tout le denticule est



Margaritana syriaca g. n.

fortement gravé. La lamelle latérale supérieure est lisse et flexueuse à son extrémité, l'inférieure est striée.

Les valves sont, à l'intérieur, d'une belle couleur lilas ou plutôt violet aniline, avec reflets irisés sur les bords (n° 478 D, bleu violet, du Code des Couleurs K. et V.).

La partie centrale des crochets se projette aux 3/10 de la longueur totale.

Dimensions : diam. antéro-postérieur 100-102 mm.; diam. transversal (épaisseur) 32-35 mm.; diam. umbono-ventral (hauteur) 54-59 mm.

Habitat : nos échantillons proviennent du Nahr el-Kébir qui se jette dans la mer à 30 kilomètres au sud de Tartous. C'est l'Elefteria des anciens. Il descend des monts Ansariehs et coule à l'ouest; son débit est important pour une rivière d'un aussi faible parcours.

Les monts Ansariehs séparent l'Oronte, qui coule à l'est, du Nahr el-Kébir, qui coule à l'ouest.

Nous devons nos échantillons à l'obligeance de M. G. Maire qui nous en a envoyé une très belle série.

La coloration interne des valves est plus généralement violette. Mais dans quelques cas elle est bleuâtre comme dans la plupart des Unionidès.

L'espèce la plus affine est certainement l'*Unio episcopalis* Tristram dont Kobelt a donné une bonne figuration dans l'*Iconographie*, N. F., 1893, VI, pl. 175, fig. 1119. Cette espèce doit précisément son nom à la belle couleur violette de ses valves, coloration due probablement à une réaction parasitologique. C'est également un véritable Margaritana comme aussi l'*Unio Barroisi* Drouët.

De *M. episcopalis* le *M. syriaca* diffère par les caractères suivants :

Bord postérieur plus allongé, plus anguleux, crochets plus saillants, épaisseur plus forte.

Mais c'est surtout la charnière qui offre des différences importantes qu'on ne soupçonnerait pas à première vue.

Dans *M. syriaca* l'impression antérieure est bien plus élevée : elle est presque tangente à la lunule. Les lamelles postérieures sont plus larges et plus allongées.

Du *M. Barroisi* (Vide L. Germain, II, p. 67 à 72) notre espèce diffère par sa forme plus parallélogrammique, ce qui est dû à ce que le bord postérieur est moins allongé; par ses sommets plus élevés, sa ride interne plus forte et ses lamelles latérales plus longues.

Certains exemplaires du *M. syriaca* atteignent des dimensions bien plus fortes et un poids plus considérable. On pourrait les considérer comme une variété *ponderosa*. Nous possédons une valve brisée à la partie postérieure qui mesure 65 millimètres de diamètre umbono-ventral et qui, tout incomplète qu'elle

est, pèse néanmoins 105 grammes. La longueur de cette valve devait atteindre 130 millimètres.

Genre : **UNIO** Retzius.

Unio Salamboana Pallary.

(Pl. 3, fig. 21 à 24.)

Coquille subelliptique, à partie antérieure bien arrondie, à bord inférieur rectiligne, à partie postérieure peu allongée et un peu tronquée. Sommets très peu proéminents, flabellés.

La coquille est faiblement déprimée vers sa partie médiane.

Coloration externe brun jaunâtre.

Intérieur des valves d'un beau bleu azuré clair. Les lamelles sont courbes et n'excèdent pas deux centimètres. Les denticules cardinaux sont peu saillants.

Diamètre antéro-postérieur 47-54 mm.; diamètre transversal (épaisseur) 18-20 1/2 mm.; hauteur 27-31 mm.

Les crochets se projettent à 13 millimètres du bord antérieur.

Habitat : Le Nahr el-Kébir à Tell el-Kalâat (Alaouites).

Cet Unio, remarquable par sa gracilité, ressemble beaucoup à l'*U. syriacus* Lea dont M. Germain donne une figuration dans le deuxième volume de son ouvrage, p. 31.

Mais nos exemplaires sont tous bien plus grands et ont le bord antérieur plus arrondi.

Si cette affinité venait à être confirmée il faudrait inscrire notre Unio comme variété de l'*U. syriacus*.

Nous pouvons encore rapprocher cette espèce de l'*U. tinctus* Drouët (*Rev. biolog. nord France*, 1893, fig. 2) du Nahr el-Haroun, affluent de l'Oronte. Mais notre espèce, quoique sensiblement de même taille, diffère par la coloration de la nacre, qui est bleue au lieu d'être purpurine ou orangée; son bord postérieur est plus allongé, ses denticules plus hauts.

Cette comparaison a été faite d'après un exemplaire déterminé par Drouët.

INDEX

DES

NOMS DE GENRES, SOUS-GENRES, SECTIONS ET ESPÈCES

CITÉS DANS CE SUPPLÉMENT.

Pages.

Albea 3
Albea (Rima) cariosa Olivier 4
— — var. amphicyrta Bgt.. 5
— — — crassocarina Mssn. 5
— — — elevata Plry.... 5
— — — minor Plry..... 5
— — — nazarensis Mssn.. 5
— crassocarina (Mssn) Plry.... 5
Albea fimbriata (Férussac) Bourguignat.... 3
— — var. villica Plry......... 4
— pulchella Plry.......... 4
— tunetana L. Pfeiffer.......... 6

Brephulus Beck.......... 12
Bulimina Ehrb.......... 12
Buliminus Ehrbg.......... 12
— Gaillyi Letx.......... 21
— labrosus Olivier.......... 13
— neortus West.......... 20
— pseudogastrum P. Hesse...... 22
Bulimus Forskålii Beck.......... 12
— fragosus Férussac.......... 12
— halepensis Férussac.......... 12
— Jordani Boissier.......... 12
— labiosus Müller.......... 12
— labrosus Olivier.......... 12
— lycicus Pfeiffer.......... 12
— montanus Drpd.......... 12
— niveus Parreyss.......... 13
— sidoniensis Férussac.......... 12
— syriacus Pfeiffer.......... 12

Pages.

Calcarina.......... 6
— pulchella Plry.......... 4
Cantarelus Risso.......... 9
— aperta Born, var. alaouitensis P. 9
— — — globulosa Bgt. 9
Chondrula (Cuvier) Beck.......... 23
— albulus Mousson.......... 25
— Florieni Plry.......... 23
— ghilanensis Issel.......... 24
— heptodon von Martens.......... 23
— septemdentatus Roth.......... 24
— — var. libanica Naegele. 24
— — — borealis Mssn... 24
— triticea Rssmlr.......... 24
Clausilia.......... 26
— Bargesi Bgt.......... 32
— birugata Parreyss.......... 27
— Boissieri De Charpentier, var. major P.......... 27
— — var. minor Ch.......... 27
— Colbeauiana Parreyss.......... 32
— cylindrelliformis Bgt.......... 29
— Delesserti Bgt.......... 29
— Dutaillyana Bgt.......... 30
— Ehrenbergi Roth.......... 28
— fauciata (Parr.) Rssmlr.......... 27
— filumna Parreyss.......... 28
— genezarethana Tristram.......... 31
— Hedenborgi Pfr.......... 28
— hierosolymitana Bgt.......... 32
— L'Eprevieri Plry.......... 26

Pages.

Clausilia maronitica Naegele 29
— mœsta Parreyss 32
— Medlycotti Tristram 30
— — var. Jonasi Cooke 30
— prægracilis Bttgr. 31
— porrecta Friv. 29
— phæniciaca Bgt 31
— Raymondi Bgt. 29
— Saulcyi Bgt 32
— Schwerzenbachi Parr. 31
— strangulata Férussac 30
— vesicalis Rssmlr 26
Cleopatra Troschel 34
— bulimoides Olivier 34
— syriaca Plry 34
Cochlicella Férussac 12
— barbara Linné, var. orientalis P. 12

Ena Leach 18
— (Mastus) acbensis Naegele 21
— (Pene) Courtieri Bgt 19
— (Mastus) dispisthus Bgt. 20
— — var. auriculata P... 20
— — — Eliæ Naegele. . 20
— (Mastus) Ehrenbergi Pfr 21
— — episomus Bgt. 22
— — Fourousi Bgt 21
— — gastrum Ehrbg. 22
— — L'Eprevieri Plry 22
— (Pene) Louisi (Plry.) Germain 19
— (Mastus) pupa Linné 20
— — sabæanus Bgt 21
— — — Naegeli Bttgr 21
— (Pene) sidoniensis (Fér.) Reeve 18
— — — var. gracilis P. 19
— — syriaca L. Pfr 18
— — — var. composita W.. 18
— — — — major P. 18
— — — — minor P. 18
— — — — mixta W. 18
— — — — ventricosa L. G. 18
— (Mastus) Uriæ Tristram 22
Enæidæ 12

Pages.

Euryptyxis P. Fischer 13
— Dinshawi Sykes 13
— Littlei Plry 13

Helix cariosa Olivier 4
— aperta Born 9
— fimbriata Férussac 3
Hyalinia 6
— Germaini Plry 6
— Louisi Plry 7
— nitellina Bgt 6
— syriaca Kobelt 7
Hygromia cinctella Drpd 8
— limbata Drpd 8

Leucochroa fimbriata Bgt 3

Margaritana Schumacher 34
— Barroisi Drouët 36
— episcopalis Tristram 36
— syriaca Plry 34
Mastus (Beck) Kobelt 20
— acbensis Naegele 21
— dispisthus Bgt 20
— Ehrenbergi Pfr. 21
— episomus Bgt 22
— Fourousi Bgt. 21
— Gaillyi Letx 21
— gastrum Ehrbg 22
— L'Eprevieri Plry 22
— pupa Linné 20
— sabæanus Bgt 21
— Uriæ Tristram 22

Pene 18
— Courtieri Bgt 19
— Louisi (Plry) Germain 19
— sidoniensis (Fér.) Reeve 18
— syriaca L. Pfeiffer 18
Petræus Albers 12, 13
— alepensis Férussac 15
— Alepi Férussac 15
— carneus Pfeiffer 16

Pages.

Petræus carneus var. recondita Poll. 16
— damascensis Plry 16
— — var. major P. 17
— — — minor P. 17
— egregius Naegele 17
— exacastoma Bgt 15
— Fourtaui, var. strigata P. 17
— halebensis emend 15
— halepensis Férussac 15
— Jordani Boissier 14
— labrosus Olivier 13
— — var. Kervillei Germ. 14
— lamprostlatus Bgt 15
— libanoticus Naegele 16
— lycicus Pfeiffer 13
— marsabensis W. 16
— phazemonicus P. Hesse 18
— samaricus Kobelt 14
— Sikesi Preston 17
— spirectinus Bgt 14
— thaumastus Bgt 14
— therinus Bgt 15
— Valentini Kobelt 13
Petreocerastus Kobelt 13
Pseudopetræus West 12

Pages.

Rima Plry 4

Theba Risso 7
— Compingtae Plry 7
— — var. minor P. 8
— Olivieri Férussac 9
— Schotti (Zel.) Pfeiffer 8

Unio Retzius 37
— Barroisi Drouët 36
— episcopalis Tristram 36
— Salamboana Plry 37
— syriacus Lea 37
— tinctus Drouët 37

Xeromunda Monts 11
Xerophila Held 10
— candiota (Friv.) Mssn 11
— (Xeromunda) Mairei Plry 10
— — var. atra P. 11
— — — bicolor 11
— — — lineolata P... 11
— — — minor 10

Zebrina Held 12

EXPLICATION DE LA PLANCHE 1.

Fig. 1-2. — *Hyalinia Louisi* Plry., d'Amchit.

3. — *Theba Schotti* L. Pfeiffer, de Nidge (Cilicie).

4-5. — *Theba Compingtae* Plry., types de Tartous.

6. — — var. *minor*.

7. — *Xerophila* (*Xeromunda*) *Mairei* Plry., var. *atra*, de Tartous.

8. — — var. *bicolor*, de Tartous.

9. — — var. *lineolata*, de Tartous.

10-11. — — types, de Tartous.

12. — — var. *minor*, de Tartous,

13. — *Albea fimbriata* Bgt., type du Muséum de Genève.

14. — *Petræus spirectinus* Bgt., type du Muséum de Genève.

15. — — *exochus* Bgt., type du Museum de Genève.

16. — *Petræus exacastoma* Bgt., type du Muséum de Genève.
17-18. — *Ena (Pene) syriaca* L. Pfeiffer, cotypes, de Tartous.
19. — — *Courtieri* Bgt., type du Muséum de Genève.
20. — *Petræus thaumastus* Bgt., type du Muséum de Genève.
21. — — *lamprostatus* Bgt., type du Muséum de Genève.
22. — — *therinus* Bgt., type du Muséum de Genève.
23. — *Ena (Mastus) dispisthus* Bgt., type du Muséum de Genève.
24. — — de Zahlé (Liban).
25. — *Petræus damascensis* Plry., du djebel Smaïn (Damas).
26-27. — — types, du djebel Kassioun (Damas).
28. — — var. *minor*, du djebel Kassioun (Damas).
29. — *Petræus alepensis* Férussac, var. *libanotica* Naegele, d'Akbes.
30. — *Ena (Mastus) Fourousi* Bgt., type du Muséum de Genève.
31-32. — *Chondrus sexdentatus* Naegele, de Ghosta (Liban).
33 à 36. — — *Florieni* Plry., types du djebel Kassioun.
37. — *Cleopatra syriaca* Plry., type de Tartous.
38. — — X 2.
39. — *Chondrula triticeus* Rssmlr, du djebel Kassioun.
40. — Le même, X 2.
41. — *Ena (Mastus) L'Eprevieri* Plry., type des monts Ansariehs.
42. — — *dispisthus* Bgt., var. *auriculata*, de Safitah.
43-44. — *Ena (Pene) Louisi* Plry., vallée supérieure du Nahr Fédar.
45. — *Ena (Mastus) sabæanus* Bgt., type du Muséum de Genève.
46. — *Albea pulchella* Plry., du désert de Judée.
47. — *Petræus labrosus*, var. *diminutus* Mssn., Collec. Mousson, Musée zoologique de l'Université de Zürich.
48-49. — *Chondrula albulus* Mssn., types de la collection Mousson
50-51. — — X 2.
52-53. — *Chondrula septemdentatus*, var. *borealis* Mssn.
54-55. — — — X 2.
56. — *Albea (Rima) crassocarina* Mssn., type de la collection Mousson.

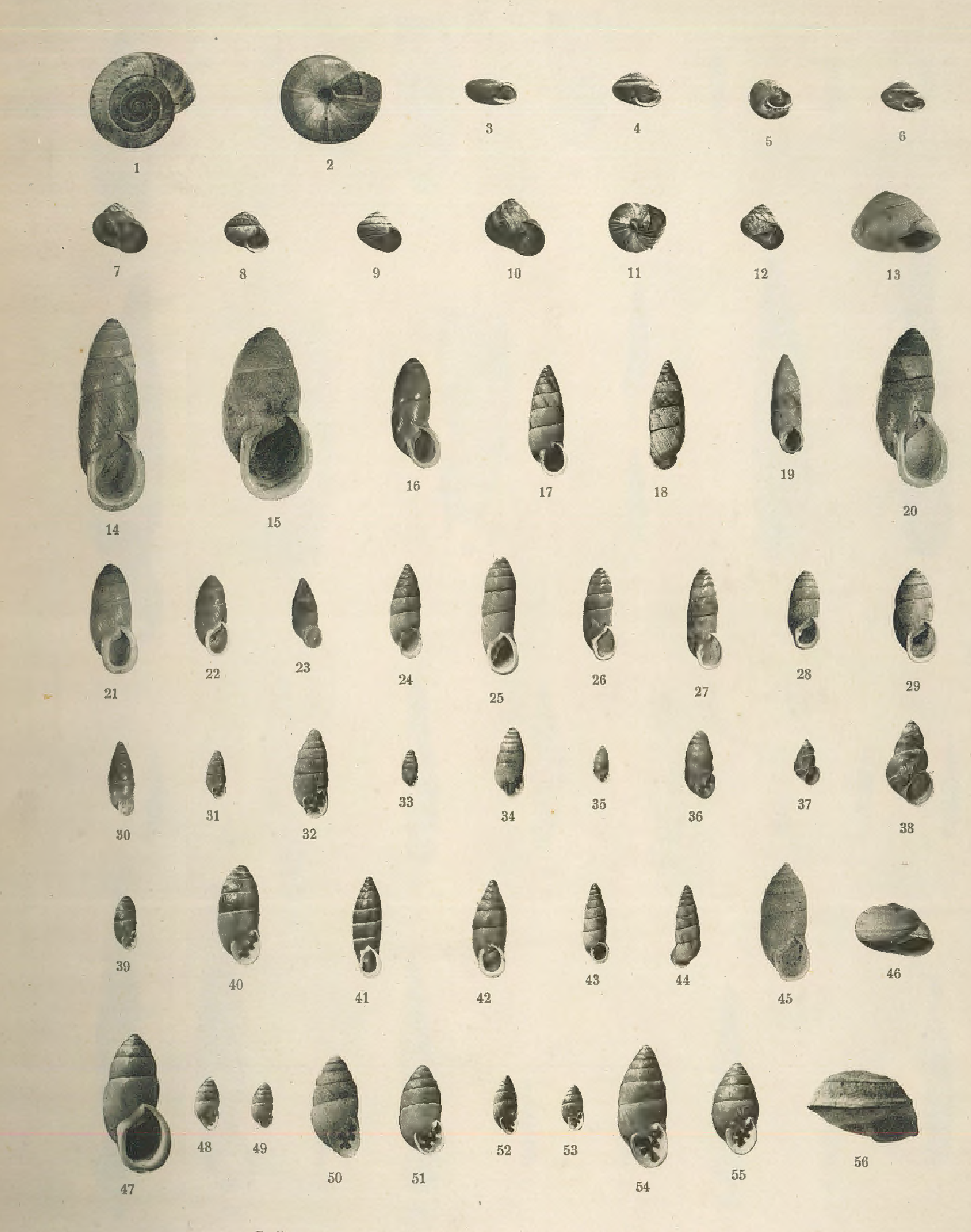
EXPLICATION DE LA PLANCHE 2.

Fig. 1 à 5. — *Clausilia hierosolymitana* Bgt., à des grossissements divers.
6-7. — — types du Muséum de Genève.
8 à 10. — *Clausilia phæniciaca* Bgt., X 3.
11. — — type du Muséum de Genève.

12. — *Clausilia Hedenborgi* L. Pfeiffer, type du British Muséum.
13-14. — — X 3.
15. — *Clausilia filumna* Parreyss, du Muséum de Genève.
16. — — X 2.
17 à 19. — *Clausilia maronitica* Naegele, du Liban, X 2.
20-21. — — g. n.
22. — *Clausilia Medlycotti* Tristram, g. n., Collection Le Tomlin.
23-24. — — X 3.
25. — — var. *Jonasi* A. H. Cookes, g. n., Collection Le Tomlin.
26. — — X 3.
27-28. — — de Beyrouth, Muséum de Genève.
29. — — X 2.
30. — *Clausilia genezarethana* Tristram, de Tibériade, g. n.
31. — — X 2.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 3.

Fig. 1. — *Clausilia Dutaillyana* Bgt., type du Muséum de Genève.
2 à 6. — — à des grossissements divers.
7 à 9. — *Clausilia Schwenzenbachi* Parreyss, de Brousse, Muséum de Genève.
10. — — X 2.
11-12. — *Clausilia L'Eprevieri* Plry., types des monts Ansariehs.
13 à 15. — — X 2.
16. — *Clausilia Bargesi* Bgt., de Beyrouth, X 2.
17. — — type du Muséum de Genève.
18. — *Clausilia Colbeauiana* Parreyss, d'Antioche, Muséum de Genève.
19-20. — *Clausilia cylindrelliformis* Bgt., du Liban, types du Muséum de Genève.
21 à 24. — *Unio Salamboana* Plry., types du Nahr el-Kebir à Tell el-Kalâat (Alaouites).



P. PALLARY. — Premier supplément à la faune malacologique de la Syrie.

Phototypes de l'auteur.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS



P. PALLARY. — Premier supplément à la faune malacologique de la Syrie.

Phototypes de l'auteur.



P. PALLARY. — Premier supplément à la faune malacologique de la Syrie.

Phototypes de l'auteur.

IMP. CATALA FRÈRES

